

# Les Hauts plateaux

Mathurin Bolze / Cie Les Mains Les Pieds  
et La Tête Aussi



Mercredi 22

mars

20h

Judi 23

mars

20h

Vendredi 24

mars

20h

Grande Salle

Durée 1h15

À partir de 10 ans

SEPT ACROBATES EN APESANTEUR, POUR DES  
LENDEMAINS QUI CHANTENT

# LES HAUTS PLATEAUX

## CRÉATION 2019

### MATHURIN BOLZE // CIE MPTA

Durée : 1h15  
Conseillé à partir de 10 ans



©Brice Robert

« S'intéresser aux ruines ne signifie pas contempler un paysage désolé mais apprendre à saisir ce qui, discrètement, s'y trame. Les ruines demandent l'art du récit, qui nourrit l'imagination et la sensibilité, par delà ce qui pourrait être classé sans suite. »

Isabelle Stengers, préface au « Champignon de la fin du monde », Anna L. Tsing, Ed. La Découverte, 2017.

Les ruines racontent l'exil, les guerres, les exodes climatiques et politiques. Lignes de fragment, allégories du temps, elles mêlent savoir et imaginaire.

Les ruines sont l'espace du possible, elles sont sans âge et participent à la concordance des temps. Juxtaposition, contiguïté, elles incarnent la coexistence des époques. Encore fumantes, elles sont le ferment de la révolte, conduisent à l'insurrection, figurent l'émeute. Le sublime de la ruine restitue quelque chose de la violence qui a présidé à son origine. Fumée de récits aussitôt dispersés...

Cette entrée par les ruines nous emmènera vers nos propres confins, la région de notre fascination pour ce monde qui nous entoure et auquel nous contribuons.

Cependant ce ne sont pas des ruines que nous verrons sur notre plateau mais un chantier prometteur, celui des aventures humaines qui traversent le temps, qui perdurent et mettent en œuvre les solidarités. Les envolées poétiques et acrobatiques qui, avec élégance, se jouent de l'apesanteur.

Mathurin Bolze & ...

Au départ, un monde à la complexité déroutante, des relations d'interdépendance telles que toute volonté de compréhension aboutit systématiquement sur une absurdité ou une injustice. Un univers peuplé de corps en résistance poétique, de champignons de fin du monde, de catastrophe nucléaire, d'errances et d'espoirs. Et alors que tout s'effondre délicatement, il faut faire attention de ne pas rester trop longtemps à terre, continuer de vouloir monter, chercher à s'envoler, même si le plafond descend de plus en plus bas jusqu'à vouloir tout écraser. Les corps obstinés, finiront bien par trouver une issue. Une fois que tout est bien à plat, ils se secouent, regardent leurs voisins, cherchent de l'aide, pensent ensemble un avenir dans ces ruines, se trompent, saisissent les opportunités au bond, fournissent encore un dernier effort et ça y est ... Nous voilà sur les Hauts Plateaux.

Il s'agit d'un voyage géothermique au cœur de notre temps. Passé et futur fusionnent pour proposer un présent d'une rare intensité, irradiant de plaisirs, de sensibilités et de forces. C'est une invitation à cheminer au travers de toutes les questions importantes de notre temps. Un suspend, le point haut de la parabole, là où tout est possible. On ne sait plus si on s'envole ou si on tombe, si on avance ou si on recule. Aucune réponse au bout du chemin, juste de la joie et du courage pour reprendre la route de l'existence, dans notre monde plein d'incertitudes et de beautés.

Samuel Vittoz, dramaturge

Conception : Mathurin Bolze

De et avec Anahi De Las Cuevas, Julie Tavert, Johan Caussin, Frédéric Vernier (en alternance avec Vincent Brière), Corentin Diana, Andres Labarca, Mathurin Bolze

Dramaturgie : Samuel Vittoz

Scénographie : Goury

Machinerie scénique & régie plateau : Nicolas Julliard

Composition musicale : Camel Zekri

Création sonore & direction technique : Jérôme Fèvre

Création lumière : Rodolphe Martin

Création vidéo : Wilfrid Haberey

Création costumes : Fabrice Ilia Leroy

Construction décor par les ateliers de la MC93 Bobigny

Régie lumière : Rodolphe Martin en alternance avec Florent Jadaud

Régie son : Robert Benz en alternance avec Lola Etiève

Diffusion : Julie Grange

[www.mpta.fr](http://www.mpta.fr)

#### MUSIQUES ADDITIONNELLES

Heiner Goebbels

Graeme Revell

Dictaphone, Zëro

Colin Stetson

Beethoven

Le Poème Harmonique

PAN SONIC

Justin Hurwitz

FOUDRE !

Henryk Górecki

Soundwalk Collective & Jesse Paris

Smith

#### MATIERES TEXTUELLES in

*Le champignon de la fin du monde - Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme* de Anna Lowenhaupt TSING, Edition La Découverte, 2017.

*La Supplication : Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse,* de Svetlana Alexievich, 1997.

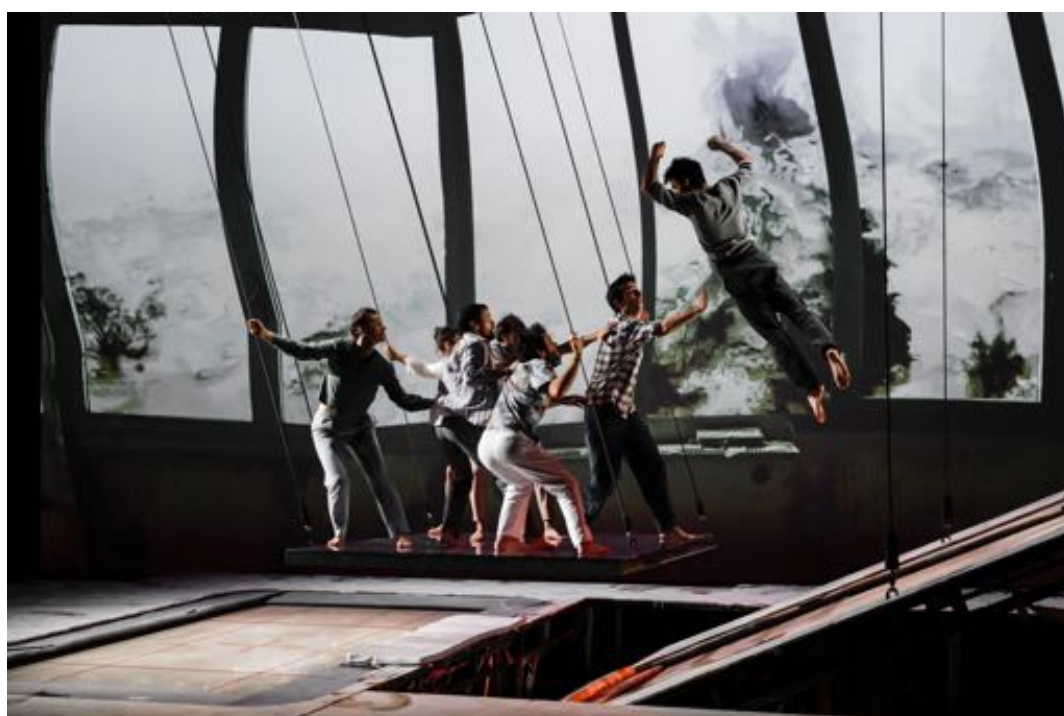
Je voudrais défaire une attente, de ruines, je ne crois pas qu'on en verra. Des gravats, des poussières peut-être, peut-être aussi de vieux linos ou un carrelage ébréchée mais de ruines, non. Pas de pierres en polystyrène, de fausses colonnes antiques et en plastique.

Les ruines m'intéressent, elles sont mon postulat de départ. Elles rendent des choses possibles. Coprésence d'objets d'époques, de styles, d'esthétiques et de technologies différentes ...

Ouvrir le champ de réflexion par les ruines m'autorise des jeux d'espace-temps. Cela défait certaines questions et balaye les vraisemblances.

Elles m'intéressent, les ruines, au sens de la juxtaposition des temps, des différentes époques mises en présence et dès lors, c'est la permanence de l'humain, sa constance à travers le temps qu'il m'importe de donner à voir.

Cette entrée par les ruines est le couloir spatio-temporel qui nous emmènera vers nos propres confins, la région de notre fascination/répulsion pour le monde qui nous entoure et dans lequel nous vivons. Un monde où le capitalisme récupère et phagocyte ce qui se produit hors de son système, et laisse toutes ressources humaines et naturelles, exsangues et ruinées après épuisement. Mais où la résilience existe, où l'humour résiste, où la vie insiste...la définition de notre propre monde en suspension.



Il y a l'espace scénographique comme espace des possibles :

Circulations, évolution du décor qui ouvrent à des variations acrobatiques; ballants, ascensions, confinement, voltige, rebonds et jeux de vertiges...

Il y a le savoir faire des artistes en présence, les disciplines/agrès sur lesquels ils ont développé leur travail.

Il y a les thématiques tamisées, révélées par nos lectures, par le cadre de travail disposé.

Il y a de longues improvisations dans lesquelles sédimentent les personnalités, les usages, les relations, les configurations de l'espace. Au cours de celles ci, on affine et précise ce que l'on voudrait revoir, revisiter.

Il y a la présence du son et de la musique qui se cherchent et s'inventent au coeur des répétitions. L'espace sonore ouvre le chemin, pousse les corps dans le mouvement et la danse, transpose les états intérieurs. Il complète et nomme le décor par des évocations d'espaces (ville, pluie, vent, chuchotements, foule etc ).

Il y a les enjeux acrobatiques, les fulgurances, les portés, les entraides, les effets dominos, les écritures chorégraphiques dans le volume de l'espace.

Il y a enfin, à partir de toutes ces sources et d'autres encore, une écriture dramaturgique de l'espace et du temps, de la dynamique du geste de cirque, du risque et du danger, des parcours personnels et du mouvement collectif.

Cette écriture, ce récit, jouent des collisions, des collages, du montage des séquences par association d'idées/images, continuité, association, ruptures...

---

In « Champignon de la fin du monde », Anna L. Tsing, Ed. La Découverte, 2017.

« Que faire quand votre monde commence à s'effondrer ? Moi, je pars me promener et, si vraiment j'ai de la chance, je trouve des champignons. Les champignons m'émeuvent profondément, pas seulement comme les fleurs à cause de leurs couleurs éclatantes et de leurs parfums mais parce qu'ils surgissent de manière inattendue, me rappelant la chance qu'il y a à se trouver un bon moment au bon endroit. Et je sais alors qu'il y a encore des plaisirs au sein des terreurs de l'indétermination. »

(...) pour rendre compte de ce qui réussit à vivre malgré le capitalisme. Pour tenter de remarquer cette troisième nature, il nous faut échapper à l'idée que le futur est cette direction particulière qui ouvre le chemin devant nous. Comme les particules virtuelles dans un champ quantique, de multiples futurs apparaissent et disparaissent du champ des possibles ; la troisième nature émerge de cette polyphonie temporelle. Or, les histoires de progrès nous ont rendus aveugles. Pour apprendre à connaître le monde sans avoir recours à elles, esquisser des agencements ouverts de modes de vie entremêlés de telle manière qu'ils forment des coalitions coordonnées entre des rythmes temporels extrêmement divers. La forme et les propositions que j'expérimente dans cette narration se co-induisent.

Apprendre à raconter des histoires amORALES parce qu'à voix multiples, à conséquence en cascades, qui ne respectent pas la différence entre ce qui compte et ce qui peut être négligé, c'est peut-être apprendre à cultiver un type de savoir crucial s'il s'agit d'apprendre à vivre dans les ruines, là où tout idéalisme, tout attachement à des abstractions justifiant le pouvoir de « simplifier », l'économie de l'art d'observer, mènent au désastre.

In Revue du Crieur n°4, Le temps de la révolte, par Joseph Confavreux

Poufendeur d'une histoire écrite par avance, ne laissant pas de place à l'imprévisible de l'événement, Benjamin, opposait le calendrier à l'horloge, l'invention de l'un à la répétition de l'autre. Le temps mécanique, quantitatif et immuable, de l'horloge ou de la montre, c'est celui de la domination, un temps d'immédiateté, sans mémoire ni histoire, temps d'un présent monstre où l'oubli du passé congédie le possible du futur. Avec l'inattendu de la révolte surgit la tentative d'arrêter ce temps vide et d'ouvrir à un autre temps, celui de la pensée, de la parole et de l'action. Un temps nouveau, porteur d'une espérance improbable qui puisse conjurer le probable de la catastrophe.